



École Internationale d'Été (EIE) d'Évian 2016

Prévenir, gérer, sortir : qu'apprenons-nous des crises?

Version du 27-05-2016

INTERVENTION DE RAYMOND CORRIVEAU

6 éléments

1) COURTE BIOGRAPHIE

Raymond Corriveau Ph. D. (Mention excellence, Communication, Mc Gill, 1987),
Professeur associé Université du Québec à Trois-Rivières

Animateur en communication, représentations devant la Régie des services publics du Québec et au CRTC. (1974). Coresponsable des opérations d'interface du satellite STT auprès de la population inuit (1975). Réalisateur et réalisateur-conseil à Radio-Québec (1976-1983). Professeur de techniques radiophoniques auprès des Inuit (1977) et radio éducative CFCQ de Trois-Rivières (1978). Étude sur la régionalisation, collaboration FR3 et Radio-Québec (1980). Rédaction d'un projet de certificat en communication pour Télé-Université (1988). Rédaction d'un baccalauréat (1997), d'un DESS (2005), d'une maîtrise (2006) et d'un doctorat (2012) en communication sociale à l'Université du Québec à Trois-Rivières. Réalisation d'un microprogramme en ligne sur la Communication des risques / UQTR (2008-15). Codirecteur d'une expertise collégiale portant sur la prévention de la dengue (2001-2003, IRD, Paris). Directeur de projets de recherche-action contre les épidémies et notamment de maladies vectorielles (1989-2008) et ce dans divers continents, Asie, Amérique latine, etc. Président du Conseil de presse du Québec (2004-2009).

Prix, médailles et publications, voir : https://oraprdnt.uqtr.quebec.ca/pls/public/gscw030?owa_no_site=156

2) BIBLIOGRAPHIE POUR LE PROGRAMME

Sellnow, T., & Seeger, M. (2013). *Theorizing Crisis Communication*. Oxford: John Wiley & Sons, Inc.

Centre d'excellence en gestion du risque. (2010). *Guide de gestion intégrée du risque : Approche recommandée pour la préparation d'un profil de risque organisationnel*. Ottawa, ON: Secrétariat du Conseil du Trésor. Document consulté sur <http://www.tbs-sct.gc.ca/tbs-sct/rm-gr/guides/girm-ggir04-fra.asp#toc9>.

U.S. Department of Health and Human Services & Centers for Disease Control and Prevention. (2012). *Crisis and Emergency Risk Communication — Manual* (Second Edition). Sous la direction de B. Reynolds et M. Seeger. Atlanta, GA : Centers for Disease Control and Prevention.

Hyer, R.N. & Covello, V.T. (2005, july). *Effective Media Communication during Public Health Emergencies: A WHO Handbook* (WHO/CDS/2005.31). Geneva, Switzerland: World Health Organization.

3) OBJECTIFS PÉDAGOGIQUES de la prestation du professeur Corriveau

Objectif général

Familiariser l'étudiant à la communication comme moyen de prise en charge multidisciplinaire de tous les types de risques et de leurs conséquences. Que ces risques soient d'origine naturelle, sociale ou technologique.

Objectifs spécifiques

- a. Comprendre le rôle de la communication comme interface des disciplines dans la prise en charge des risques.
- b. Comprendre le rôle de la communication sociale avec les communautés comme principe de bonne gouvernance.
- c. Reconnaître la notion d'espace public et le rôle déterminant que les médias peuvent y jouer.
- d. Se familiariser avec la complexité du plan d'urgence local.
- e. Prendre acte de la complexité du changement comportemental.
- f. Promouvoir une culture de sécurité civile (pour une société réflexive) en la concevant comme une responsabilité partagée selon une approche globale et intégrée.

4) ÉTUDE DE CAS

L'accident ferroviaire de Lac-Mégantic

L'accident ferroviaire de Lac-Mégantic s'est produit le 6 juillet 2013 à 1 h 14 heure locale (HAE) à Lac-Mégantic, une municipalité de la région de l'Estrie, au Québec (Canada). Le déraillement d'un convoi à la dérive de 72 wagons-citernes contenant du pétrole brut léger a provoqué des explosions et un incendie qui ont détruit, dans le centre-ville, une quarantaine d'édifices dans une zone de 2 km², tuant 47 personnes.

Wikipédia : https://fr.wikipedia.org/wiki/Accident_ferroviaire_de_Lac-Mégantic (consulté le 25-05-2016)

Les étudiants doivent examiner le cas et réagir aux cinq éléments suivants :

- i. Identifiez l'échelle de gestion du risque de la municipalité de Lac-Mégantic avant et après l'incident du 6 juillet 2013.
- ii. Commentez le travail de l'une des principales missions du plan d'urgence de la municipalité de Lac-Mégantic pendant le déroulement des événements tragiques de l'été 2013.
- iii. Discutez de trois des outils de communication utilisés pendant la gestion du sinistre.
- iv. Recommander un correctif communicationnel à la suite de l'examen du travail des protagonistes de la situation d'urgence.
- v. Produisez une recommandation applicable à la suite de votre analyse de cas.

5) MODIFICATIONS AU PROGRAMME

Ancienne version du 16 mai à corriger

UQTR

Rétrospective sur la communication des risques Comment faire un plan d'urgence dans une municipalité ?	Simulation de table Animation journée : R. Corriveau
---	---

Version corrigée

UQTR

Rétrospective sur la communication des risques et L'organisation en situation d'urgence au niveau de la communication	Comment faire un plan d'urgence dans une municipalité ? Simulation de table Animation journée : R. Corriveau
--	--

Justificatif de la correction demandée

Il faut retenir deux choses.

- A) La situation d'urgence n'est pas identifiée puisque le premier problème en situation d'urgence est de vivre une incertitude informationnelle dès le départ sur ce qui se passe. Il ne faut donc pas l'identifier dans le titre.
- B) La formation sur le plan d'urgence dans une municipalité permet d'identifier des responsabilités, responsabilités qui seront par la suite distribuées aux étudiants lors de la simulation, c'est en somme une forme de continuité.

6) PROBLÉMATIQUE COMMUNE ET LECTURE TRANSVERSALE

Commentaire

Il me semble difficile d'établir un tronc commun sans avoir un texte préalable qui puisse nous permettre de faire le point sur une problématique commune. L'élément discursif qui peut permettre un arrimage commun ne peut se situer dans le champ spécifique de nos interventions, il doit relever de l'ordre du *meta*.

Texte suggéré

Ulrick Beck (2001) proposait il y a près d'une quinzaine d'années un ouvrage qui décrivait la situation sociale contemporaine comme étant une société du risque. Le risque dépasserait le contexte assurantiel classique pour devenir un paradigme explicatif de nos visions du monde. Si Beck concevait son cadre intellectuel dans les sociétés économiques avancées là où le risque technologique devenait la dominante, l'évolution climatologie engendrée par l'homme, désormais appelée l'anthropocène, viendra enrichir la problématique de la société du risque. Si l'activité humaine démultiplie la possibilité d'incidents techniques, elle intervient désormais sur les conséquences climatiques. L'*Act of God* si souvent invoqué sous forme de fatalité tient de moins en moins la route que ce soit en raison de ce qui est généré comme excès climatique aussi bien que dans les conséquences des désastres naturels. Un tsunami sera plus ravageur dans une région côtière où l'on a développé à proximité des berges nombre d'emplacements touristiques. Fukushima illustre très bien l'aggravation de l'activité humaine sur un phénomène strictement

naturel. Niget et Petitclerc (2011) abondent dans le même sens et voient dans notre définition du risque la représentation symbolique de notre conceptualisation de ce qui nous menace de ce qui déstabilise nos diverses rationalités, qu'elles soient probabilistes, sociales ou politiques. Les débats entre profanes et experts sur les dangers de nos pratiques circulent couramment dans l'espace public au sujet de l'établissement de nouvelles installations techniques (aéroport, centrale énergétique, etc.), mais ces débats s'immiscent aussi dans le moindre de geste de la vie quotidienne, dans ce que nous mangeons, et même dans ce que nous prenons comme médicament.

Les nouveaux potentiels de l'information, que ce soit par le biais des médias sociaux ou par les chaînes de télévision en continu fracassent les conceptions classiques des crises faisant voler en éclat ce nous avions comme repères classiques ; les protagonistes, les enjeux, le temps et l'espace. On ne gère plus le sinistre comme avant, aux protagonistes habituels comme le responsable du lieu où l'incident se déroule et aux représentants de l'État, s'ajoutent rapidement l'acteur médiatique avec toute sa force d'interpellation. À cela s'ajoutent évidemment les victimes qui profiteront des médias pour mieux se faire entendre. L'exposition médiatique déplacera souvent les enjeux dans des joutes de représentations laissant les questions fondamentales à l'écart. L'espace ne sera plus celui du lieu du sinistre, mais bien l'espace de diffusion des informations et le temps se voit, quant à lui, écartelé entre ce qui s'est dit avant et ce qui devra arriver, laissant le présent dans un inconfort souvent difficile pour les victimes.

Pourtant nous parvenons à mieux gérer les crises. La formation plus présente, la sensibilisation plus effective, le réseautage entre les acteurs beaucoup plus élaboré, tout cela contribue à l'amélioration de notre réactivité. Toutefois, les acquis sont fragiles, il faudra éviter qu'ils ne soient l'affaire que d'une seule génération. La problématique du transfert des connaissances joue à cet égard un rôle fondamental. Mais, nous devons en convenir, les forces d'attraction qui nous entraînent vers les crises sont d'une telle ampleur que les efforts ponctuels ne pourront faire une différence marquante. C'est sans doute pourquoi nous avons l'impression d'être lamentables dans nos efforts d'évitement des sinistres majeurs, et ce malgré les prodromes qui nous avaient signalé des dangers potentiels. La mise en place d'une gestion intégrée du risque se heurte souvent à des logiques de rentabilité à court terme. Les conséquences humaines et sociales, elles, se mesurent trop souvent sur le long terme.

Nous ne sommes plus de ce monde d'étanchéité et la chose sociopolitique peut également devenir un vecteur de déstabilisation. Qui aurait cru que la mort de ce jeune tunisien en janvier 2011, après s'être immolé par le feu le mois précédent allait, en fin de compte, perturber des millions de personnes non seulement au sud de la Méditerranée, mais dans l'Europe toute entière. À l'appel de Beck en faveur d'une société réflexive capable d'assumer la société du risque s'est joint la voix d'Anthony Giddens (1994). Le sociologue britannique plaide pour dépasser le stade de la formation académique et réclame plus de maturité de la part des médias d'information.

Ce que nous vous proposons ici est à notre mesure. L'école d'été s'inscrit dans cette volonté de former des citoyens responsables dotés d'une modernité authentique qui pourront agir comme porteur d'influence dans tous les domaines de la nouvelle société qui devient plus que nécessaire. Orienté sur le bien commun, chaque intervenant mettra ses compétences à profit dans ce projet qui se doit d'être multidisciplinaire dans tous les moments de l'urgence et qui vise à mettre en place une société réflexive.

Beck, U. (2001). *La société du risque : sur la voie d'une autre modernité*. Paris: Aubier.

Giddens, A. (1994). *Les conséquences de la modernité*. Paris, L'Harmattan.

Niget, D., & Petitclerc, M. (2011). *Pour une histoire du risque, Québec, France, Belgique*. Montréal et Rennes: Presse de l'université de Québec et Presses de l'Université de Rennes.